

Le rapport Pearson définit clairement non seulement ce que l'aide au développement peut accomplir mais aussi ce qu'elle ne peut pas réaliser et qu'on ne devrait pas lui demander. A notre époque de désenchantement, une définition des conceptions erronées importe probablement autant qu'une définition des possibilités.

Le développement ne garantira pas le choix d'une idéologie ou d'un système des valeurs particulier; il ne garantira ni la stabilité politique ni le rejet du mal pas plus qu'un comportement pacifique et responsable à l'échelle internationale; il n'assurera pas non plus des amis fidèles, alors pourquoi s'en soucier? Il existe, bien entendu, des raisons morales, le sentiment que les nantis doivent partager avec ceux qui ne le sont pas. Il y a aussi l'attrait de l'intérêt personnel bien compris, expression usée peut-être mais qui englobe l'idée voulant qu'une utilisation plus rationnelle des ressources du monde profite tant aux riches qu'aux pauvres. Ce qui importe avant tout c'est que nous vivons dans un village global; qu'une guerre, où qu'elle éclate, peut nous atteindre tous; que la pollution dans une région peut se propager dans le monde entier; que la peste ne connaît pas de frontières. Bref, aucune prédiction n'est possible quant à la situation du Canada, ou de tout autre pays, l'an prochain, dans dix ans ou dans cent ans, à moins que nous ne sachions également dans quelle situation se trouvera alors le monde. Si nous voulons vivre dans un climat de sécurité et de prospérité, il nous faut tenter de créer un monde sûr et prospère.

Au nombre des phénomènes les plus significatifs que l'on dénote de nos jours en Europe occidentale, il y a l'anachronisme de plus en plus manifeste des frontières nationales. Depuis plus d'une décennie, les jeunes—ou ceux qui le sont encore parmi eux—se déplacent à leur guise de Naples à Oslo et de Munich à Dublin. Ils se considèrent comme des Européens, et non comme des Hollandais ou des Danois. Ce phénomène s'étend à de nombreuses régions du globe. Il se manifeste déjà ce côté-ci de l'Atlantique, et au-delà du rideau de fer. Les jeunes sont animés par la conviction qu'il existe une communauté mondiale et qu'il importe que nous agissions en tant que membres d'une communauté mondiale si nous entendons assurer la survie de notre civilisation. L'idée même de communauté mondiale est une raison impérative d'aider le développement. L'aide au développement est un acte de foi dans l'avenir. Les nations pauvres ont fait leur choix. Elles veulent s'industrialiser. Il s'agit de savoir à quelle allure et à quel prix. Les nations industrielles peuvent accélérer la progression des autres et leur faciliter la tâche.

Le rapport Pearson nous parle du développement au cours de la première décennie et esquisse un plan de combat pour la seconde. Les résultats de la première sont bien meilleurs que la plupart d'entre nous ne le pensent. La moyenne du rythme d'accroissement du produit national brut chez les pays en voie de développement s'établit à 5 p. 100 par an, bien que l'explosion démographique ait atteint le taux annuel de 2½ p. 100 par habitant. Je souligne qu'il s'agit là de moyennes brutes. Certains pays ont bien dépassé cette moyenne, d'autres ont fait preuve d'une stagnation relative et enfin quelques-uns—comme l'Indonésie et l'Uruguay, par exemple—ont accusé une baisse réelle par habitant.

Si fort que le fermier de l'Ouest puisse regretter la perte de ses marchés de blé, il doit se réjouir de la victoire remportée sur la famine dans de nombreuses parties du monde alors que la révolution agricole s'accélère. L'industrie textile peut s'irriter des pressions de la concurrence, mais elle doit être reconnaissante des options qui s'offrent chez nous au patronat et au salariat, car les pays sous-développés n'en connaissent que fort peu.

• (3.10 p.m.)

Les inscriptions à l'école ont presque triplé, même si les instruments et les techniques sont trop souvent désuets, et l'instruction trop souvent classique plutôt que technique, et si aucun emploi productif convenable n'attend l'élève. Les conditions de salubrité publique se sont prodigieusement améliorées, ce qui a eu pour conséquence immédiate une baisse du taux de mortalité, une natalité accrue et souvent un chômage et un sous-emploi critiques. Les résultats et l'expérience d'une première décennie de développement révèlent la nécessité de recherches massives si l'on veut que la deuxième décennie donne des résultats optimaux.

La somme d'aide au développement ne sera pas forcément le seul ou même le plus important critère pour en déterminer la valeur. La forme qu'elle prend peut être vitale, tout autant que la fin à laquelle elle doit servir. La croissance économique qui en résultera en sera le critère. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que la décision du gouvernement de créer un Centre de recherche canadien sur le développement international, annoncé dans le discours du trône et suivi par la présentation et la première lecture du bill mercredi dernier, ait été accueilli avec un enthousiasme sincère dans le monde entier. Seule la recherche nous permettra d'espérer les plus grands résultats possibles de l'aide au développement.

Monsieur l'Orateur, il devient de plus en plus évident qu'un secteur important du peuple américain commence à se préoccuper